



Immigration et transformation de l'habitat rural dans les villages de la sous-préfecture de BOCANDA (Centre-Est de la Côte d'Ivoire)

Immigration and transformation of the rural habitat in the villages of the sub-prefecture of BOCANDA (Central-Eastern Côte d'Ivoire)

Kouassi Yao Frédéric

Université Félix Houphouët Boigny /Abidjan, Côte d'Ivoire

Résumé : La sous-préfecture de Bocanda est aujourd'hui une des localités pourvoyeuses de main-d'œuvre agricole dans les plantations de l'ouest et du centre-ouest de la Côte d'Ivoire après avoir été pendant longtemps une zone d'accueil. Après plus de 60 ans d'émigration, l'influence de l'économie de l'émigration dans les villages de départ n'est pas assez perceptible dans tous les domaines. L'habitat qui de loin paraît être le marqueur spatial le plus évident de l'émigration subit les conséquences des mutations dans le monde rural et il est difficile de déterminer la proportion de l'immigration dans l'évolution de l'habitat. Ce travail se propose de mettre en lumière le rôle de l'immigration dans la transformation de l'habitat rural dans une zone très marquée par l'émigration. Comment l'émigration transforme-t-elle l'habitat rural ? c'est principalement à cette préoccupation que répond cet article. La méthode de collecte des données repose sur la revue documentaire, l'observation du cadre géographique, les entretiens avec des personnes susceptibles de nous informer et un questionnaire administré aux chefs de ménage choisis selon la démarche des itinéraires après un tirage aléatoire simple de 18 villages. Les résultats indiquent que si l'immigration a provoqué la dispersion de l'habitat, l'émigration quant à elle est source de groupement de l'habitat rural. Par ailleurs, deux types d'habitat à savoir, le village et le hameau de culture sont sous influence de l'immigration. La maison rurale s'est transformée en fonction de l'attachement des émigrés à leurs villages d'origine et en fonction des investissements qu'ils y font.

Mots-Clés : Côte d'Ivoire, immigration, émigration, habitat, mutation rurale

Abstract : The sub-prefecture of Bocanda is now one of the localities providing agricultural labour for the plantations in the west and centre-west of Côte d'Ivoire, after having long been a host area. After more than 60 years of emigration, the influence of the emigration economy in

the villages of departure is not sufficiently perceptible in all areas. Housing, which by far seems to be the most obvious spatial marker of emigration, is suffering the consequences of changes in the rural world, and it is difficult to determine the proportion of immigration in the evolution of housing. The aim of this study is to shed light on the role of immigration in the transformation of rural housing in an area that has been heavily affected by emigration. How does emigration transform rural housing? This is the main question addressed in this article. The data collection method is based on a literature review, observation of the geographical setting, interviews with people likely to be able to provide us with information and a questionnaire administered to heads of household chosen according to the itinerary approach after a simple random selection of 18 villages. The results indicate that while immigration has led to the dispersal of settlements, emigration is a source of rural settlement clustering. In addition, two types of settlement, the village and the farming hamlet, were influenced by immigration. The rural house has changed as a result of the attachment of emigrants to their villages of origin and the investments they have made there.

Key words : Côte d'Ivoire, immigration, emigration, housing, rural change.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.11848473>

1. Introduction

La question de migration dans les zones rurales est assez complexe. Yves G, 2010 : P.136, parle à juste titre de recomplexification des tissus locaux. L'une des questions découlant de cette complexité est l'habitat. Très peu étudié, il est pourtant l'un des indicateurs des transformations de la trame rurale, conséquence de l'immigration. La plupart des études portant sur les mutations rurales mettent en lumière les recompositions économiques et sociales ainsi que la transformation du paysage naturel sous la dynamique de plusieurs facteurs dont l'immigration. Elles éludent la dynamique de l'habitat qui en est pourtant une composante majeure. Le problème que pose la migration agricole s'articule en deux composantes opposées : l'émigration et l'immigration. L'émigration dévitalise l'économie agricole locale ; dans ce cas, tous les domaines de la vie rurale y compris l'habitat sont impactés et la campagne devient un cadre de vie répulsif. L'immigration quant à elle porte en ses flancs les conflits de toute nature à cause de la saturation foncière et l'augmentation de la densité de la population dans les régions d'accueil. La sous-préfecture de Bocanda de par son histoire économique réunit ces deux types de problème car elle a connu l'immigration et connaît aujourd'hui l'émigration. Ce sont ces deux situations qui intéressent ce travail de recherche. La recherche porte sur l'impact des migrations sur l'habitat rural. Le problème apparent du rapport entre migration et habitat dans cette zone est l'incapacité de l'immigration à transformer l'habitat. L'objectif est d'analyser la capacité des migrants à transformer l'habitat rural. Peut-on affirmer avec Kouassi Y.F, 2014 : p. 218, que l'honneur, la notoriété et même l'estime qu'on accorde à un travailleur hors de ses terres natales dépend de sa capacité à influencer sur l'habitat ? L'investigation ici traverse plusieurs aspects de l'habitat. Il s'agit la typologie en lien avec la migration, les caractéristiques (groupement ou dispersion) et la maison rurale sur laquelle un focus est fait du fait qu'elle symbolise mieux la transformation dans l'espace.

La sous-préfecture de Bocanda se situe au centre-est de la Côte d'Ivoire dans la région de N'Zi. Elle compte une population de 60183 recensement général de la population et de l'habitat (RGPH, 2014). La croissance démographique négative jusqu'à 1988 redevient positive et l'économie locale connaît un regain de dynamisme avec l'introduction de nouvelle culture comme l'anacardier et l'hévéa par endroit.

2. Méthodologie

La méthode de collecte des données se fonde sur quatre principales techniques :

La documentation ;

L'observation ;

Les entretiens ;

Le recueil des données par questionnaire.

2.1. La documentation

La littérature sur les questions d'immigration abonde. Ce travail n'a toutefois retenu et analysé que les écrits relatifs aux conséquences spatiales de l'immigration. Les documents (thèses, articles scientifiques, ouvrages) portent sur la région et ses caractéristiques. Ils ont permis de comprendre pourquoi cette sous-préfecture est encline à l'émigration de ses fils et filles alors qu'elle figurait parmi les localités les plus riches du pays dès les premières années de l'indépendance. La nécessité de la documentation ici tient également à la complexité de la question migratoire. La définition du phénomène méritait en effet une triangulation de l'approche conceptuelle au travers des documents de différentes natures. A cette documentation, il a été adjoint l'observation de terrain.

2.2. L'observation

L'observation a été faite en milieu rural à deux échelles.

2.2.1. L'échelle du hameau de culture

Les hameaux de culture sont des appendices des villages. Leur existence ou non renseigne sur la dynamique économique et sociale de la localité. L'observation permet de comprendre la logique de l'organisation et de la localisation dans le géosystème-campagne.

2.2.2. L'échelle du village

Le village est la plus petite circonscription administrative dont le développement est fortement lié à la nature et au dynamisme des forces motrices en présence. L'observation est à juste titre l'une des clés de lecture des interactions entre ces forces transformatrices. En somme, quelle que soit l'échelle considérée, l'objectif était de déceler dans le paysage non seulement les transformations morphologiques mais aussi fonctionnelles de l'habitat en lien avec la migration. Il a également été question d'apprécier de visu l'implication des migrants agricoles dans la transformation de leurs espaces. L'observation est suivie des entretiens.

2.3. Les entretiens

Ils ont été réalisés en zone rurale et en zone urbaine avec les institutions villageoises (chefferies villageoises), les présidents de mutuelles, les responsables des institutions de l'Etat (déconcentrées et décentralisées). Cette phase qualitative, répond à la nécessité d'apprécier les représentations et les ressentis des populations ainsi que les institutions face à la question migratoire. L'immigration est d'autant mieux appréciée qu'elle apporte un mieux-être à la

population notamment dans le domaine de la maison rurale. Le choix des interviewés est lié à leur implication directe ou indirecte dans la gestion quotidienne du développement des villages. Ainsi, la répartition des personnes et les institutions concernées se présente selon le tableau n°1.

Tableau n°1 : répartition des personnes interviewées selon les institutions

Responsables des institutions villageoises ou étatiques	Effectif
Sous-préfecture	01
Conseil régional	01
Ministère de l'intérieur	02
Chefferie villageoise	18
Mutuelles de développement	18
Total	40

Source notre enquête 2022

2.4. Le recueil des données par questionnaire

Deux modes d'administration du questionnaire ont été privilégiés pour tenir compte de la spécificité des villages : l'auto administration pour ceux qui savent lire et écrire et l'administration assistée par l'agent enquêteur pour les analphabètes. Le choix des villages a été fait par tirage aléatoire simple sans remise à une proportion de 30% soit 18 villages. Dans chaque village, la technique des itinéraires a été privilégiée. A partir de la concession du chef de village, les chefs de ménage sont choisis à chaque deuxième concession. Ainsi, un total de 215 chefs de ménage a été interrogé par questionnaire.

Les résultats issus de ces enquêtes sont présentés dans les chapitres qui suivent.

3. résultats

3.1. L'influence de l'émigration sur les caractéristiques de l'habitat rural

Bocanda présente une situation socioéconomique duale : cette sous-préfecture a connu un temps d'immigration pendant la période faste d'économie de plantation et une autre période d'émigration qui fait suite à la dévitalisation agricole. Ces deux périodes impriment leurs marques aux caractéristiques de l'habitat dans les villages de la sous-préfecture. A l'origine groupé en tenant compte des finages de chaque village, l'habitat va d'abord se disperser et se regrouper à nouveau.

3.1.1. De la dispersion au groupement, quand l'émigration dévitalise l'habitat rural

L'habitat rural à Bocanda se caractérise par des phases de groupement et de dispersion qui se succèdent.

3.1.1.1. La période de l'habitat dispersé

Dans la sous-préfecture de Bocanda, environ 82 % des populations vivent dans des villages (RGPH, 2014 : p.13). Ces populations sont à 90% agricultrices et la nature de leur habitat est influencée par le dynamisme de cette activité. En tenant compte du finage de chaque village, on peut dire que l'habitat est groupé à l'origine (histoire du peuplement). En effet, passées les périodes de conquêtes territoriales, chaque village s'est constitué et consolidé en fonction des

conditions de sa création. Les sites choisis sont fonction d'un phénomène naturel (sècheresse), d'un évènement ou d'une activité économique (orpaillage en général). L'agriculture de subsistance ne nécessitait que l'existence d'un village pour un territoire défini. Ainsi, avant l'intrusion coloniale, les villages ne comptaient que très peu d'écarts (campements ou hameaux de culture). L'introduction de l'agriculture de plantation marque le début des changements notables dans l'habitat rural. La culture du cacao et du café ont introduit la création des écarts (hameaux de culture appelés campements). Ainsi, de 1960 jusqu'en 1998 l'on dénombrait 248 hameaux de culture contre 55 villages soit une moyenne de quatre écarts par village. Les hameaux représentaient ainsi 82 % des lieux habités dans la sous-préfecture. C'était alors la période de l'habitat rural dispersé. La dispersion est soutenue par un réseau de pistes de desserte parfois carrossables pour permettre le transport des produits du hameau au village. L'importance de l'existence du hameau tient à la nécessité de réduire les distances entre la plantation et le village afin d'amoinrir la pénibilité du travail agricole. Contrairement aux nouvelles zones de production cacaoyère où les hameaux sont créés par les allogènes et les étrangers à plus de 98%, les hameaux de la sous-préfecture de Bocanda appartenaient en majorité aux autochtones qui en faisaient quelquefois des habitats secondaires. La dispersion de l'habitat à Bocanda était donc une dispersion secondaire car à l'origine toutes les populations étaient regroupées dans des villages selon le finage de chacun. La dispersion de l'habitat rural va s'amenuiser avec la dévitalisation agricole entraînant des vagues successives de départ des populations à la recherche de terre à cacao dans l'Ouest du pays.

3.1.1.2. La période de l'habitat groupé : retour à la situation originelle

La fin de la dispersion intervient à la suite de l'essoufflement de la dynamique agricole. A partir de 1970, l'ouverture des fronts pionniers dans l'Ouest de la Côte d'Ivoire entraîne un ralentissement progressif de la croissance démographique de la sous-préfecture. Le taux d'accroissement moyen annuel entre 1975 et 1988 était de -2,26% quand la densité rurale à cette même date stagnait à 18 h / km². Ce ralentissement a eu pour conséquence l'abandon des hameaux de culture et le retour au regroupement des populations dans des villages. Par ailleurs, ce sont les hommes qui créent les campements (dans la culture des populations locales), or le rapport de masculinité est passé à 86 dans les villages au cours de cette période. Cela pose le problème de la dévitalisation agricole à cause de la féminisation de la population. Ainsi, plus de 80% des hameaux liés à l'exploitation caféière sont abandonnés. On passe alors de la dispersion au groupement à cause de l'émigration qui prenait une proportion de plus en plus importante et inquiétante. L'émigration a également marqué la typologie de l'habitat rural.

3.1.2. L'immigration dans la catégorisation de l'habitat rural

Cette séquence, aborde la typologie de l'habitat tel qu'il se présente en corrélation avec l'immigration. Outre le village, sont créés dans l'espace, des hameaux de culture communément appelés *campements*. Chaque entité territoriale possède sa logique de création et son mode de fonctionnement.

3.1.2.1. L'essaimage des villages, expression de l'immigration originelle du peuple Agba

L'essaimage des villages est l'expression des migrations depuis le 18^e siècle. La sous-préfecture compte plus d'une cinquantaine de villages. Les peuples de cette sous-préfecture font partie du

grand groupe Akan venu du Ghana. L'essaimage s'est fait progressivement mais l'espace actuel ne peut être considéré comme un espace fini en termes de création de villages. En effet, si comme le dit HARUBA, 1977 : p .63 « la route principale ne doit pas couper le village. Le village sera implanté en retrait de la piste principale isolé de celle-ci par une bande de terrain débroussaillé », aujourd'hui, il faut se rendre à l'évidence ; pour des besoins de développement, des villages se déplacent et se développent en direction des voies principales et ce mouvement ne cesse de s'étendre. Dans la conception des peuples autochtones, le village (Klo) est un ensemble qui peut paraître hétérogène mais qui en réalité est un tout cohérent. La projection de cette conception sur l'espace donne des quartiers des étrangers et des quartiers des autochtones. Le village est toujours la création d'un individu parti d'un autre espace de vie ; ainsi les villages sont le fruit de l'immigration perpétuelle. La fonction du village évolue. Essentiellement agricole à l'origine, le village acquiert progressivement des fonctions récréatives, touristiques, commerciales et scolaires avec la construction de collèges de proximité. A côté des villages, se développent des hameaux de culture.

3.1.2.2. Le hameau de culture ou le campement en situation de dévitalisation

Le hameau de culture est né de la dynamique de l'agriculture de plantation. La culture du café et du cacao dans la région a nécessité la création de lieux de vie autres que le village. Ce sont des habitats faits de quelques cases. Le hameau a une fonction essentiellement agricole. Il est fait pour servir de lieu de stockage de la récolte, des instruments aratoires et quelquefois de lieu de vie. La fonction résidentielle du hameau pose un véritable problème culturel ; dans la culture de certains peuples il est strictement interdit de passer la nuit dans un hameau. La distance entre les plantations et le village (piste de déserte) exigeait pourtant dans de nombreux cas ces habitats secondaires afin de maximiser toutes les potentialités. Aujourd'hui avec la dévitalisation agricole, la raison d'être des hameaux n'existe plus et la tendance est au regroupement des villages afin de former des entités spatiales plus viables économiquement. Par ailleurs, la politique d'aménagement rural a prôné le regroupement afin de favoriser l'encadrement, la création d'infrastructures et des équipements socio collectifs. La fonction des hameaux en relique n'a cependant pas changé ; elle est exclusivement agricole. Dans la sous-préfecture, ce sont ces deux types d'habitats qui sont influencés par la migration des populations. Si les villages se modernisent avec l'apport financier des émigrés, les hameaux se dévitalisent. L'habitat rural passe de la dispersion au regroupement. Les flux financiers en direction des espaces de départ introduisent la modernité dans les villages notamment au niveau de la maison rurale.

3.2. La maison rurale, matérialisation de la responsabilité sociale de l'émigré

Celui qui part est soumis à une obligation morale et psychologique de bâtir une maison moderne dans son village d'origine. Cette construction est la matérialisation de sa réussite sociale et surtout la preuve de son courage dans la forêt qu'il a pu dompter pour en faire une richesse. Ainsi, l'émigré est constamment marqué et déterminé par la conception qu'il a de ces espaces de vie. Cette conception se projette sur l'espace de son village dont il a une part de responsabilité dans l'aménagement. Par ailleurs, suivant l'histoire économiques de la sous-

préfecture et en lien avec l'émigration, la maison rurale a subi des transformations tant au niveau des matériaux de construction qu'au niveau de sa fonction.

3.2.1. La projection spatiale de la conception de la maison rurale par les émigrés

Le village est dans la pensée des peuples Baoulé¹, une construction qui va au-delà du simple lieu habité ; le village reflète les rangs sociaux et le processus de son développement met les populations voisines dans une concurrence tacite. La traduction spatiale de cette conception se matérialise par l'investissement dans la construction de maisons modernes dans les villages. Un village est d'autant plus développé qu'il est constitué de maisons modernes. En 2004 dans la sous-préfecture de Bocanda, 24,97 % des maisons étaient faites en brique ciment contre 42,79 % en banco. Près d'une décennie plus tard, la tendance est en passe de s'inverser ; en moyenne 40% des maisons sont en brique ciment. La maison est la garantie du retour certain de l'émigré dans son village d'origine. Elle joue le rôle de trait d'union entre le départ et le retour. Plus de 80% des émigrés interrogés pensent d'abord à transformer leurs villages d'origine par leurs investissements dans la maison rurale avant tout autre investissement. La transformation de la maison rurale est passée par des étapes à travers le temps et les périodes économiques.

3.2.2. Périodes économiques et transformation de la maison rurale

Ce qui est appelé ici périodes économiques correspond à deux temps dont la borne chronologique de séparation est l'incursion coloniale. De ce fait, on distingue une période économique avant la colonisation et une période économique après la colonisation. Ces deux périodes ont largement marqué l'évolution de la maison rurale.

3.2.2.1. La maison rurale dans la période avant la colonisation, rareté des déplacements et stabilité de l'architecture

Cette période est marquée par une émigration quasiment nulle ; les guerres de conquête territoriale du 18^e siècle étant achevées. Les peuples consolidaient leurs finages par les défrichements qui étaient des marqueurs spatiaux. Ici, se révèle la maison rurale dans son authenticité. La maison n'avait pour seule fonction que la résidence. La maison était non seulement le lieu de résidence des populations mais elle était également perçue comme la demeure des ancêtres et les esprits protecteurs. De cette conception découle l'interdiction faite aux populations de résider ailleurs que dans un village où les maisons sont consacrées à cette fin. La maison était un bien communautaire ; sa construction symbolisait la cohésion du groupe social. Bâtir une maison était une œuvre de solidarité. Toutes les couches sociales (enfants, jeunes et vieux) étaient impliquées dans la construction. Les matériaux étaient tirés de l'environnement immédiat. Les toits faits de paille et les murs en terre battue et solidifiés par de jeunes troncs d'arbre plantés et liés entre eux par des lianes (photo 1).

¹ Peuples autochtones du Centre de la Côte d'Ivoire

Photo 1 : Construction de type traditionnel



Prise de vue Kouassi Frédéric mai 2022

L'architecture porte la marque du savoir-faire local. Cette phase précoloniale donne une morphologie assez homogène des maisons quel que soit le village. En réalité, à cette époque, les expériences tirées d'autres civilisations n'existaient pas ou étaient rares. Cette harmonie paysagère est rompue avec l'incursion coloniale qui donne une autre dynamique à l'économie et par ricochet à la maison rurale.

3.2.2.2. L'introduction de l'agriculture de plantation et l'ère de l'émigration

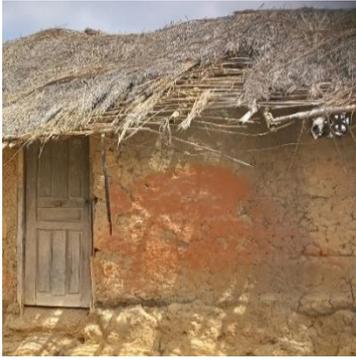
La sous-préfecture de Bocanda fait partie de la première grande zone de production cacaoyère baptisée "boucle du cacao". L'introduction de la culture du cacao et du café a engendré de multiples changements dont l'émigration est de loin le plus remarquable. L'émigration a ralenti la croissance démographique et la vitalité agricole dans cette localité. La conséquence de cette asthénie socioéconomique s'est traduite entre autres par une mutation de la maison rurale tant dans sa fonction que dans sa morphologie.

Deux phases sont observables dans l'évolution de la maison rurale construite à partir de l'économie de l'émigration :

- Les maisons de modèle dahoméen ;
- Les maisons de modèle occidental en brique-ciment.

La maison de type dahoméen combine savoir-faire local et architecture importée de l'actuel Bénin. Seuls les émigrés agricoles et quelques rares autochtones ayant des plantations locales pouvaient s'attacher des services des dahoméens à cette époque et avoir des maisons de ce modèle. Les murs n'étaient faits que de terre battue formée de rangées empilées les unes sur les autres sans introduction de bois de soutien. Les toits étaient en paille ou en tôle ondulée (photo 2).

Photo 2 : Construction de type dahoméen



Prise de vue Kouassi Frédéric mai 2022

Ce modèle constituait une forme améliorée de la maison rurale que seules quelques privilégiés pouvaient posséder. Dans une proportion moyenne de 95 %, ces maisons appartenaient aux émigrés agricoles compte tenu de la rareté de fonctionnaires et agents de l'Etat à cette époque. Une autre variante de ce modèle est construite en briques de terre. La jointure des briques se fait par du ciment (photo 3). Ce type mieux élaboré tend vers le modèle occidental. En 2004, 20,39% des maisons de la sous-préfecture concernent ce modèle. En 2022 cette proportion a décliné passant à moins de 5% dans certains villages.

Photo 3 : Modèle amélioré de maison avec des briques de terre et les jointures en ciment



Prise de vue Kouassi Frédéric mai 2022

La maison du modèle occidentale date des années 1950. Les deux décennies 1970 – 1990 ont vu l'explosion de la maison du modèle occidental. A cette période, les prix des matières premières étaient relativement avantageux et l'économie de plantation procurait aux émigrés agricoles des moyens financiers substantiels pour investir dans le logement dans leurs villages d'origine. Ce sont des maisons qui répondent aux caractéristiques de constructions modernes. Les murs sont en brique-ciment et les toits en tôle (photo). En 2004, 24,97% des maisons étaient concernées par ce modèle. En 2022, en moyenne 52% des maisons sont faites en brique ciment. Dans certains villages (Dida-Moessou, Tayakro par exemple) cette proportion va jusqu'à plus de 75%. Quel que soit le village considéré, la part des émigrés dans la construction de ce type de maison s'élève à plus de 60%. Même si la part d'implication des émigrés dans l'amélioration de la maison rurale s'affaiblit compte tenu de l'émergence de plus en plus remarquable d'une masse de citadins et d'orpailleurs qui contribuent à la modernisation de la maison, les flux financiers des émigrés forment la principale source de financement de la construction des

maisons modernes. Le paysage de l'habitat rural est désormais une mosaïque (photo 4) reflétant l'hétérogénéité du contenu social et fonctionnel.

Photo 4 : Vue d'un quartier de Dida-Moessou



Prise de vue Kouassi Frédéric août 2022

On peut constater la coexistence des maisons modernes (arrière-plan de la photographie) et des maisons encore à l'état traditionnel.

Les mutations qui s'opèrent de façon générale dans le monde rural impulsées en partie par le dynamisme de la diaspora agricole impliquent des changements au niveau de la fonction de la maison rurale.

3.2.3. Mutation fonctionnelle de la maison rurale impulsée par l'émigration

En milieu rural, la maison a une fonction essentiellement résidentielle pour celui qui la construit. Mais à cette fonction, s'ajoute une fin économique et commerciale qui prend de plus en plus une importante proportion. Cette fonction commerciale et économique qu'acquiert la maison rurale relève de deux faits majeurs dans cette localité. Le premier fait tient au fait que l'émigration vide les villages de départ de leur population active et elle affaiblit l'appareil de production locale. De ce fait, même si les flux financiers de retour permettent de bâtir des maisons, la plupart restent inoccupées. Ainsi, pour éviter la ruine que peut engendrer l'inoccupation de ces maisons dans les villages où les possibilités de mise en location existent, les propriétaires n'hésitent pas à le faire. La dévitalisation démographique qu'occasionne l'émigration crée alors les conditions de mutation de la fonction de la maison. Le second fait est la conséquence des mutations progressives observées dans des villages. Elles sont impulsées d'une part par l'aménagement sanitaire et scolaire et d'autre part par l'orpaillage illégal. Jusqu'en 2010, la quasi-totalité des établissements secondaires était dans les centres urbains. A partir de cette date la politique d'aménagement scolaire qui vise à construire des établissements de proximité dans des villages va accroître la demande en logement. La construction de dispensaires et de maternités ne suit toujours pas l'offre en matière de logement des personnels ; l'offre est quelquefois fournie par ceux qui ont une capacité financière à même de répondre à la demande. Au nombre de ceux-là figurent en pole position les émigrés agricoles. Si des maisons sont bâties dans ces villages abritant ces établissements, la fonction qu'on leur attribue est plutôt commerciale. Par ailleurs, la fonction économique et commerciale de la maison se renforce par le phénomène d'orpaillage illégal dans certains villages de la sous-préfecture ou des villages voisins de la sous-préfecture. En effet, cette activité qualifiée de clandestine draine

beaucoup de personnes. Certains orpailleurs prennent des maisons qu'ils louent. Cela renforce la fonction économique et commerciale de la maison rurale. Il en est ainsi à Dida-Moessou où il est difficile de voir des maisons inoccupées à cause de la forte demande de logement des orpailleurs. Si l'aménagement sanitaire et scolaire ainsi que l'orpillage clandestins constituent des facteurs favorisant, les émigrés par leurs investissements dans le logement offrent l'occasion de transformer la fonction de la maison rurale.

L'étude aboutit à un résultat général qui tranche avec l'hypothèse de départ. En effet tenant compte des constats empiriques dans les villages, il a été supposé que l'immigration n'arrive pas à transformer l'habitat rural. Nous parvenons au fait que dans la sous-préfecture de Bocanda, le facteur qui développe mieux l'habitat rural demeure l'immigration. Ce résultat peut être testé à l'aune des travaux antérieurs.

4. Discussion

Deux principaux résultats permettent d'apprécier la cohérence externe de ce travail par confrontation avec des travaux antérieurs : L'influence de l'émigration sur les caractéristiques de l'habitat rural et la maison rurale, matérialisation de la responsabilité sociale de l'émigré.

4. 1. L'influence de l'émigration sur les caractéristiques de l'habitat rural

Le premier aspect met en lumière la dispersion et le groupement de l'habitat rural liés à la migration. L'immigration crée la dispersion et l'émigration engendre le groupement. Ici, le rapport entre la migration et la forme de l'habitat n'est pas lié à la cohésion ou non du groupe social comme le montre DERRUAU M, 2005 : p. 219. En effet, selon lui, l'habitat rural est d'autant plus groupé et serré que le lien social entre un grand nombre de personnes est fort. Comme il le dit lui-même « le lien social d'un groupe se traduit parfois directement par une forme d'habitat dynamisme ou non de l'activité agricole est à la base de la forme de l'habitat ». L'intensité de la dispersion – selon la méthode de DEMANGEON A. – n'a pas été prise en compte dans ce travail pour la simple raison qu'il n'existe aucune donnée statistique exploitable sur la taille des écarts à cette période. En revanche, le nombre des écarts a été le déterminant essentiel. Cet élément qui trouve ici son importance n'est pas souvent évoqué dans les écrits notamment ceux portant sur les campagnes africaines compte tenu du caractère quelquefois impermanent des écarts. Le deuxième résultat montre la typologie de l'habitat et ses caractéristiques liées à la migration. La particularité du présent travail porte surtout sur le dynamisme des activités économiques dans chaque type d'habitat selon la nature de la migration. L'immigration a créé des habitats secondaires ou des écarts (appelés campements dans le langage courant ivoirien). L'émigration a dévitalisé l'activité principale qui est l'agriculture. Elle a également désorganisé la vie sociale et ralenti le développement. Ce résultat emboîte le pas à ceux de certains auteurs. Ainsi, comme le dit BAROU J, 2007 : p. 70, il y a peu de chances que les émigrés et leurs descendants puissent jouer un rôle actif dans le développement de leurs zones de départ même si les transferts d'agent ont favorisé la construction d'équipements utiles à la vie quotidienne. Quant aux villages, on y constate une mutation significative tant du point de vue économique que social. Dans la sous-préfecture de Bocanda les mutations rurales n'ont certes pas le même rythme que dans les pays développés

comme le rapporte CHALEARD J.L et CHARVET J.P, 2007 : p.128, mais le contenu social change énormément ce qui entraîne une pluralité d'activités économiques.

4.2. La maison rurale et l'immigration

La question de la maison rurale en lien avec la migration des populations est très peu présente dans les écrits scientifiques. Toutefois, les résultats auxquels cette étude parvient confirment ceux de KOUASSI Y.F, 2014 : P.172, pour lui, la construction de maison moderne dans sa région d'origine est le témoin de la réussite sociale de l'émigré. « De ce fait, certains émigrés préfèrent vivre dans une situation de précarité dans les zones d'accueil et consacrer l'essentiel de leurs revenus à la construction de logement chez eux ».

En somme, la question de la migration des populations en lien avec l'habitat ne fait certes pas l'objet de beaucoup de publications scientifiques c'est pourquoi mis en regard de quelques études antérieures, on peut dire de ce travail qu'il a abordé un champ d'étude qui reste encore à explorer.

Conclusion

La migration a une influence certaine sur l'habitat. En milieu rural, cette certitude est encore plus grande car selon que l'espace considéré est une zone de départ ou une zone d'accueil, l'effet est différent. La sous-préfecture de Bocanda a connu ces deux facettes du mouvement migratoire. En tant que zone d'accueil, Bocanda a vu l'habitat rural se disperser matérialisé par la création de nombreux hameaux de culture. Cette période marque le début de la modernisation de la maison rurale. En effet, l'adoption du modèle dahoméen est due à l'immigration qui fait suite au dynamisme agricole. Zone d'émigration, par la suite, l'habitat rurale s'est groupé dans les villages et les hameaux de culture ont quasiment disparu du paysage rural. Ce qui fait toutefois la particularité de cette zone a été plu profitable à la modernisation de l'habitat que l'immigration. En effet, l'attachement de l'émigré à sa terre natale l'oblige à investir dans la construction de maison moderne symbolisant sa réussite sociale. L'hypothèse La migration des populations se révèle ainsi au travers de ce travail comme un déterminant majeur de la transformation de l'habitat rural.

Bibliographie

BAROU JACQUES, 2007, la planète des migrants, Grenoble, 180 pages

CHALEARD Jean-Louis, CHARVET Jean-Paul, 2004, *Géographie agricole et rurale*. Edition Belin, 240 p.

DERRUAU Max, 2002, *Géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 448 p.

DUNLOP Jérôme, 2009, *Les 100 mots de la géographie*, PUF, Paris, 127 p.

PEYTREMANN Edith, 2003, archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV^e au XII^e volume 1

GILLARDOT Pierre, 1997, *Géographie rurale*, Ellipses, Paris, 208 p

GUEVA Christophe, GONIN Alexis, 2018, *Géographie des espaces ruraux*. Armand Colin, 272 p,

KOUASSI Yao Frédéric, 2014, « migration de populations et développement rural en Côte d'Ivoire l'exemple de l'ex-boucle du cacao », Abidjan /IGT

Ministère de la recherche scientifique, 1978, « Modernisation de l'habitat rural en Côte d'Ivoire, étude et propositions contexte Baoulé », 186 p.

RENARD Jean, 2002, *Les mutations des campagnes*. Armand Colin, 221 p.